

1.

Ce soir, dans votre ville êtes-vous prêt à laisser l'imaginaire l'emporter ? Tandis que Nina contemplait l'affiche rouge accroché à un poteau, elle ne pu réprimer un sentiment de peur. Où cela allait-il l'a menée ?

Où cela l'avait menée depuis un an ?

Tous les soirs, lorsqu'elle commence la représentation, elle est certainement contente, tellement de gens pour la voir.

C'est elle qui, il y a un an, avait eu l'idée de ce cirque. Encore faut-il appeler cela un cirque. Il est vrai que de nos jours ils ont perdu de leurs valeurs, alors que l'informatique règne en maître, que les consoles vidéos sont au top forme, en 2030, pourquoi cherchons-nous encore à produire un cirque ?

Nina, cette jeune femme de 24 ans est alors arrivée, une idée brillante en tête, l'idée de vouloir commencer une nouvelle vie pour elle et de fournir un divertissement au public. Seulement, le divertissement ne s'arrêtait pas à un plateau télé, avec quelques spectateurs et une caméra qui vous poursuit. Il fallait voir au-delà.

C'est comme cela qu'est né le cirque Hurricane.

Le principe n'est pas compliqué. Un chapiteau, comme dans les cirques d'autrefois. Rien ne change. Si ce n'est le spectacle.

Tous les soirs, trois jeunes filles se présentent aux publics, toujours les mêmes. Deux, dont Nina. Celle-ci va conter trois histoires différentes, de courtes histoires. Le but du public est de trouver à qui appartient ces différentes histoires. Plusieurs histoires peuvent appartenir à une même fille. Cette règle n'exclue pas le fait qu'une fille n'est donc pas d'histoire.

Celui qui remet en place ce puzzle infernal gagne de l'argent, beaucoup d'argent.

Nina était arrivée avec cette idée folle en tête et aujourd'hui, devant l'affiche de son spectacle, elle n'en revient toujours pas. Voilà quasiment un an qu'elle sillonne les pays et les villes.

2.

« C'était un mauvais jour. Je l'avais ressenti dès la première minute. Lorsque mon corps engourdi c'était peu à peu réveiller et que je ne pouvais plus bouger, j'avais compris le genre de journée qui m'attendais. Je crois que si j'avais pu, j'aurais déjà demandé une civière. A présent, plus j'y repense, plus je me dis que j'aurais voulu tout refaire. Ils m'avaient eu. Ce jour-là, j'ai souri à la mort. Ce qui ne me tue pas me rend plus forte, sauf que je suis déjà morte.

- Nous allons te torturer, petit à petit, tu ne mourras pas ici, crois moi. Nous allons te pourrir la vie, jusqu'à ce que tu avoue, ce n'est pas compliqué. Où est ton père ?

Je regardais cet homme répugnant qui n'attendait qu'un mot de ma part. Je souffrais en silence, je te haïssais en silence.

- Répond bordel ! Ce n'est pas une fillette de 10 ans qui va m'avoir !

Je ne pouvais pas sangloter, je ne devais pas. Papa m'avait appris à ne pas le faire, je crois qu'il savait qu'un jour cela allait se passer comme ça. Il avait voulu retarder le moment fatidique, mais il est trop tard et je n'espère qu'une chose, c'est qu'il vienne me sauver. »

Nina venait de se taire, le public aime les histoires glauques, cela leur permet de voir qu'ils ont une belle vie comparer à certaines personnes, alors ils sont contents et se disent qu'il y a toujours pire. Voilà pourquoi nous avons créé cela, se dit Nina, nous nous libérons, tandis qu'eux, se sentent libéré. Notre métier est génial, nous donnons du bonheur, c'est tout ce qui compte.

3.

« J'étais arrivée à ce niveau où l'on ne peut plus reculer. J'avais tellement sacrifié pour faire tout ça, qu'à présent, je ne me sentais plus la force, ni la volonté d'arrêter, mais je dois l'avouer, j'avais déjà abandonné. En y repensant, je me sens honteuse. Honteuse d'avoir eu besoin à tellement de personnes pour y arriver et au final les décevoir. J'avais compris que j'étais arrivé à un point où l'aide de beaucoup de monde m'était indispensable. Tellement indispensable et moi je la rejetais et je décevais.

Je croyais que cette passion n'était autre qu'un défouloir, que là-bas je me sentais bien, mais fur et à mesure que je voyais ces gens déçus et moi continuer sur le même chemin je me sentais de plus en plus mal, je souffrais, alors je faisais souffrir les gens. C'était injuste, mais il était trop tard pour s'en rendre compte à cet instant. J'ai alors tenté de rattraper les morceaux, mais je crois que ce qui est fait reste à jamais gravé. Ils ont essayé de mettre ça sur le compte de la pression, mais c'est moi, rien que moi qui ai fait ça.

C'est alors que je me suis ressaisit, l'ouragan qui soufflait en moi a disparu, c'est à partir de ce moment, je crois, que ma vie a changé. J'avais toujours essayé de me prouver à moi-même que je valais quelque chose, voilà pourquoi j'y avais mis tant de haine et de sueur et à présent, je voyais le cours de la vie me rendre le fruit de mes efforts.

- Mademoiselle, quel est votre nom ? M'avais demandé un homme.

Sur mes gardes je lui avais dit lentement.

- Je vous engage.

Je venais, simplement sur un bout de rôle joué dans la rue, d'être engagé pour un film et je sentais déjà mon avenir changé grâce à cette bonne nouvelle ».

4.

« Je gagnais mon argent de poche d'une manière spécial. À l'époque je n'avais que dix-sept ans, mais déjà toutes les facultés acquises.

Je traquais, je surveillais, j'espionnais, ce n'était que des synonymes, mais cela résumait bien ce que je faisais. Ce n'était pas énorme comme travail, des maris infidèles dans la plupart des cas.

Je photographiais, je donnais un compte rendu à mon supérieur, j'étais payé au client ainsi qu'à sa satisfaction. Je me débrouillais bien pour tout dire.

Une certaine routine c'était installé et c'est là que j'ai commencé à sentir que l'on m'espionnait. Un homme me suivait. J'ai cru le repéré un jour, grand, blond, une quarantaine d'année, un corps d'athlète.

Il apparaissait et mes cauchemars avec.

Je lui avais alors donné rendez-vous.

Je l'attendais patiemment dans un entrepôt désaffecté, il fallait que je sache ce que cet homme me voulait.

Et voilà qu'il était apparu, dans le plus grand des silences, derrière moi, me tenant les poignets. Je ne cherchais pas la résistance, je ne bougeais plus, j'attendais vaillamment l'une de ses paroles, je devais savoir.

- Tu ne m'as donc toujours pas reconnu ? Me chuchota-t-il

Au plus profond de ma mémoire je ressaisais mon passé, je cherchais une concordance de voix, de physique, n'importe quel signe qui pourrait me rappeler une personne familière. Le ton émis était plutôt comique, je parlais donc sur la base d'un ami d'enfance qui me faisait une farce, mais au fond je savais que je me trompais, que ce n'était pas une blague. Ce n'est jamais une blague.

- Ce n'est pourtant pas si compliqué, rappelle toi il y a quelques années, je vais te torturer, petit à petit, tu ne mourras pas ici, crois moi. Je vais te pourrir la vie, jusqu'à ce que tu avoue, ce n'est pas compliqué.

Est-ce possible de mettre des mots sur la douleur qui m'atteignait ? Comprendrais-je un jour le destin qui s'acharne sur moi ?

Alors, doucement, je me laissais aller à ses mains expertes qui serraient mes poignets.

Je sentais une de ses mains remonter le long de mon dos, pour se poser sur ma nuque, mais je ne bougeais plus, je le laissais gagner »

5.

Arrivé au moment où les trois histoires se terminent le public se fait de plus en plus oppressant, il en demande toujours et encore plus. Mais Nina doit rester de marbre, n'ajouter aucun autre détail. Tout ce que le public avait le droit de savoir était minime : leur âge, vingt-cinq ans toute les trois, leur métier, Emy étant professeur, Niki infirmière et Nina serveuse, quand elle ne s'occupe pas du cirque. Cela s'arrêtait là, d'où la difficulté du jeu.

À présent, il était temps de voter. C'était un système de vote banal, comme dans le temps, de simples papiers à remettre dans une urne. Le ballet de toutes les personnes présentes dans la salle qui se levait, se bousculer, réfléchissait encore une énième fois émerveillait Nina. Toutes ces personnes étaient persuadées de trouver la bonne réponse, mais combien l'avait déjà trouvé ? Zéro. Combien y avait seulement pensé ? Peut-être qu'un pourcent. Lorsqu'elle présentait le cirque au public, tous les soirs, elle précisait bien que ces histoires sont des histoires vraies. Alors, tous les soirs, elle se libérait d'un poids, mais la nuit, lorsqu'elle allait se coucher ce poids revenait, alors peut-être qu'un jour il allait partir.

Alors, à qui appartient ces histoires, sauraient-vous trouver ?

Nina procédait tranquillement au dépouillement de l'urne sur le fond d'une musique rythmée. Fur et à mesure qu'elle annonçait les mauvaises concordances la salle se vidait. Mais beaucoup restait pour savoir si l'ultime réponse serait découverte.

C'était une sensation bizarre de savoir que quelqu'un avait trouvé la bonne réponse et au plus profond d'elle, elle espérait que ce soit une bonne personne, car à présent elle savait tout d'elle. A cet instant précis, Nina tenait la feuille dans sa main tremblante, le regard vague elle regardait autour d'elle, quelqu'un avait bien trouvé la bonne réponse.

Vous n'avez toujours pas trouvé la réponse ?

- Comment j'ai su que c'était bien vous pour les trois histoires ? Avait dit l'homme

Il s'approchait de plus en plus d'elle tandis que son regard se faisait pesant.

- Tu n'as jamais eu le don de me reconnaître, je sais que j'ai changé, mais je t'ai fait une promesse et tu le sais, je tiens mes promesses. Avait-il dit en chuchotant à son oreille.

Nina regardait cet être, elle ne comprenait pas, ou ne voulait pas comprendre.

- Tu croyais que tu avais du talent ? C'est moi qui t'ai recruté et tu m'as cru sans me reconnaître, tu es naïve petite. Je vais te pourrir la vie, jusqu'à ce que tu avoue, ce n'est pas compliqué. Cela ne te dit rien ? Si, maintenant tu comprends, tu n'as rien à me dire alors ? Non. Hé bien au revoir.

Elle était un pantin et il venait de lui couper ces fils. Le coup de feu avait retenti dans le grand chapiteau, mais tout le monde s'en était déjà allé, son corps tomba sur le sol, il l'a regarda une dernière fois avant de s'en aller.

